

CHANSON DE MARIE DES BRUMES

*Ils disent « hélas pauvre fille »
hochant la tête l'air émus
pleurent sur moi mais leur œil brille
ils ne me lâchent plus !*

*J'arpenle les nuages blancs
ravissante comme la foudre
et ce que je donne et ce que je prends
en pluie va se résoudre.*

*Les enfants regardez-moi bien
pour deux jours je boucle l'auberge;
le matin quand je ne dis rien
J'injurie la Vierge*

*et le soir quand sur l'herbe dense
je me fais rouler n'importe où
ça me frappe comme une lance
drougou — drougou — drou*

*De plaisir je n'en connais point
et je foule aux pieds le chagrin
Comme l'ange sur le ravin
je rôde sans fin.*

La Partenaire dit :

PAX SAN TROPEZANA

Quelle espèce de grosse vache est devenue la terre, récemment!
Jouant joyeusement des quatre elle renifle de plaisir
allez oust!

Gloire aux pères constitués
la paix règne
petites bêtes avec les grosses là-bas des navires traversent...

Nichons peinturlurés pantalons d'Arlequins
panamas sombreros de tous les acabits
blasons de princes fortunés candidats masochistes
écrivains par révolte
acteurs des vingt-quatre heures
compissent la mer et jettent de petit-cris
semi-européanisés :
hou-hou hou-hou!

Haut dans le ciel des trous noirs
sont béants et l'osmose
des âmes laisse épandre une épaisse fumée.
Parfois perce le regard d'un Saint
plus farouche que jamais
« compte pas! ce qui compte est ailleurs »
toute une foule outrageusement bariolée
regard en rase-mottes marche à quatre pattes
allez oust!

Pax

Pax San Tropezana

la paix règne.

Les semi-européens dissertent de tout
ils vont et viennent
ils ont l'argent facile.

Époque d'échanges-standards :
éclate un pneu — on change le pneu
on perd *Jimmy* — on trouve *Bob*.

Et Marie des Brumes :

LA PLANÈTE TERRE

*Ah ce n'est plus la même planète
ce ramassis de poules de moutons
et de crétiens qui sont tous à courber l'échine.
D'un bord à l'autre de l'Univers c'est l'débrillé
avec ses océaniens pas plus hauts que ça
avec ses Hymalayens
avec ses aptérodipodes à quatre paires
guerroyant sans cesse pour des autels et pour les torchères
des puits de pétrole et de tous lieux où gît quelque richesse.
Ce n'est plus la même planète
étouffant de gaz délétères
livrée aux pluies de météorites
aux spéculations philosophiques
aux grands combats pour la liberté
(toujours la nôtre — jamais celle des autres).
Un échiquier pour corbeaux dressés
à toujours gagner et sur les deux tableaux
« noirs oiseaux » qu'on appelle « noirs présages ».*

*Non non ce n'est plus la même planète
c'est plutôt une erreur de plan nette et qui mène très loin
depuis Zeus et Jésus-Christ et Bouddha et Mohamed
erreur qui asservit parfois et qui décervela
certains jusqu'à ce que nous tous
simplement par une sorte de vitesse acquise
restions figés dans la prosternation.
L'inversion des valeurs jusqu'au comble absolu de
[l'anéantissement.*

*La seule chose qui va rester intacte
c'est la vengeance.
Le fer et la pierre ont leurs méthodes à eux
ils vont nous démolir
et nous allons connaître un nouveau paléolithique
nous vivrons dans l'épouvante au-milieu des brontosaures*

*C'est très pratique expliquait l'Annette
la jolie serveuse du Tahiti.*

Ils lui avaient dédicacé, ses dix-neuf amants, sur les seins
avec les lieux de leur naissance
une mini-carte du Tendre.

Mais je suis sûr qu'au fond elle était lesbienne.

***Bouffe le progrès
mais avec sa peau et avec ses pépins.***

*rendus à la sauvagerie ; peut-être alors
aurons-nous la nostalgie
de la précision et de la perfection
d'une montre Oméga.*

*Quant à vous Messieurs de la Technocratie
soyez plus diplomates je vous prie ;
réservez-moi une place sur Alpha du Centaure
et après nous verrons.*

***La terre aussi malheureusement
tourne à nos frais.***

Le Partenaire dit :

LE PARADIS ORIGINEL

Je n'entends rien aux histoires de péché originel
et autres ingéniosités des Catholiques.

Mais ma foi là-bas très loin
dans la rosée des premiers jours
avant le cabanon de notre mère
que tout était beau!

Les blancs surplis des anges autant qu'il m'en souvienn
se boutonnaient devant mais restaient toujours entr'ouverts
comme les blouses des filles qui travaillent dans les salons de
[coiffure

ô merveille — et des brassées de géraniums
dans une vaste plate-bande passée à la chaux
rebroussaient dans le vent tandis qu'on voyait moudre
infatigablement le grain noir du soleil.

Jours nouveaux couleur d'ombre et de sienne
ressemblant à cette île au Lassithi sans fin
si légère presque improbable
sur l'émiettement ébloui de la mer.

D'un pied sur l'autre
sur le sable où le vent réveillait des frissons
dans l'unique étincelle d'or de leurs éperons
j'ai vu qui galopaient je m'en souviens encore
des filles de sirocco, fesses embuées de rosée
et le vent déroulait leurs longues boucles de cytise;
doukou-doukou : mon cœur face aux montagnes nues
réveillait des échos comme un canot moteur...

C'était au temps du Rameau d'Or
quand régnaient Sathis et Mérione.
Quelque nuit j'avais une pensée — je l'offrais à tous les
[rossignols

Et Marie des Brumes :

LE CERF-VOLANT

*Quant à moi j'étais faite pour être un cerf-volant.
Les hauteurs me plaisaient surtout quand
je restais prostrée le nez dans l'oreiller
en pénitence
des heures et des heures.
Je sentais ma chambre monter
ce n'était pas du rêve — elle montait
j'avais peur mais ça me plaisait.
Alors j'apercevais des choses comment dire
un genre de « réminiscences du futur »
quantité d'arbres à la dérive de montagnes déformantes
de champs géométriques aux bosquets tout frisés
comme adolescents — j'avais peur mais ça me plaisait
de cajoler le battant de leurs cloches
comme je caresse ton désir, quand j'ai perdu la tête...*

*Des hommes aux parapluies de poche passaient l'air équivoque
et ils me souriaient;
parfois ils frappaient à ma vitre : « mademoiselle »
j'avais peur mais ça me plaisait.
C'étaient des « gars de la haute » comme je les appelais
pour les différencier des « caves »;
ils étaient barbus et beaucoup tenaient à la main un gardénia;
certains entr'ouvraient la porte du balcon
et me mettaient de drôles de disques sur mon pick-up.
C'était je m'en souviens « Annette usa des trois santaux »
« Le Geysir du Spitzberg »
le « Fruit on ne l'a pas croqué Mai l'ange ne viendra plus »
(oui je connais aussi la suite)
je le répète — ce n'était pas du rêve
tout à coup ce « Entr'ouvre ton manteau que je t'offre un oiseau »,
Me l'avait fait tenir le Chevalier-du-Pédalier
un jour où je faisais semblant de lire assise
il avait accoté avec un soin jaloux
sa bicyclette au bord de mon lit :*

et c'était le délice d'un sommeil enrichi de demi-lunes
ruiselant dans le do majeur propre aux violettes d'amour.

C'étaient des perles qu'aussitôt tu croquais
mais d'autres montaient avec l'ombre en feu d'artifice;
des inconnus beuglaient en se faisant jouir;
sous tes pieds s'assemblaient des processions d'étoiles
tels des bancs de poissons coupants et leur vivacité
bleu sombre s'est frayé passage en tes entrailles —
que tout était beau!

Les anges me taquinaient; maintes fois
agglutinés autour de moi ils demandaient :
« De quoi tu souffres? » et « Quel est ton mal? » et je restais
[perplexe.

Je ne savais rien je n'avais jamais entendu parler
de l'Arbre d'où la mort a chu dans l'univers.
Alors? C'était donc vrai la mort? Pas celle-ci — l'autre
celle qui vient au premier cri du nouveau-né? C'était vrai
l'iniquité? La folie des peuples? Et l'angoisse jour et nuit?

Dans les herbes vautre je ruminais de la verveine
et tous les Archanges Michaël Gabriel
Ouriel Raphaël
Gavoudelon Akir Arphougiton
Vélouchos Zaboulon riaient de moi en agitant
leurs chefs dorés comme des épis de maïs;
sachant bien que la seule mort la seule est celle
qu'ont échafaudée les cervelles des hommes

Et leur grand mensonge l'Arbre n'a jamais existé.

***La vérité nul ne « l'échafaude » aussi
minutieusement que le mensonge.***

*ensuite il a tiré la cordelette et j'ai pris l'air épanouie
auréolée de mes jupons multicolores
j'étais transportée du degré de divination auquel parviennent ceux
qui aiment les fruits tropicaux et les mantilles exotiques :
j'avais peur mais ça me plaisait
ma chambre montait
ou moi — je n'ai jamais bien su.
Je suis de porcelaine ou de magnolia
ma main descend des anciens souverains Incas
je me faufile entre les portes comme
un frêle tremblement de terre
seulement perceptible aux chiens et aux bébés :
logiquement je dois être un monstre
toutefois l'esprit de contradiction
m'a toujours profité cela même préserve
de ces types au chapeau pointu
qui discutent en cachette avec ma mère
la nuit en le critiquant. Un jour
le timbre d'un clairon des casernes lointaines
m'entortille de ses serpentins et tous autour de moi
ont applaudi — débris d'époques incroyables
tous en suspens dans l'air.
Au bain d'à côté un bruit de robinets ouverts
prostrée le nez dans l'oreiller
j'imaginai ces fontaines de pure blancheur qui m'aspergeaient :
quelle splendeur oh Dieu quelle merveille
d'être au sol piétinée
parce que je garde encore dans mes yeux
un si lointain regret des choses du passé.*

***L'imagination s'habille aussi à l'envers
et dans toutes les tailles.***

Le Partenaire dit :

TARQUINIA LA HAUTE

Nous qui vivons cramponnés
à la poussière des siècles
dans un genre d'immense et triste *Palazzo Pitti*
infaillibles s'il s'agit de perspective ou des affinités
entre l'immaculé d'un décolleté blanc
et ce grain de beauté sur la joue
nous mangeons nous dormons nous vivons
infailliblement encrepusculés
quasiment sous la terre ;
il serait temps d'abattre les remparts
de percer disons dans la toiture
l'issue qui nous permettrait
à travers cette même terre un moment de nous élever
jusqu'à la fraîcheur des tombeaux !

O Tarquinia les morts qui font la fête
au soleil des chevaux et dans le vent des flûtes
nous enseigneraient l'art des processions indissolubles

Là-bas ! en trois dimensions ! avec les rênes du printemps
entre les doigts Troïlos auprès d'Achille
face à face — et la multitude
autour de ces deux graines de lauriers
verte ponctuation des paroles des Dieux.

Ainsi jadis des entrailles d'une vierge
longtemps avant Marie les vents avaient essaimé
en mille couleurs et les nouveaux oiseaux, les pipés
de toutes sortes ont atterri mollement
dans ces immenses campanules bleues
où sans vergogne ils ont niché. Ce sont eux qui maintenant
se balancent au secret des arbres
ornés de grands nœuds roses au-dessus des branches
tandis que passe nu son corps rouge céramique
l'Aulète

Et Marie des Brumes :

L'ŒIL DE LOCUSTE

Ah

*comment n'aurais-je pas la phobie des insectes !
Ils ont un je ne sais quoi de bête et nous ressemblent
je ne sais quoi d'homoncules qu'on pourchasserait là-haut
en ouvrant les armoires où ça mastique où ça dévore
avec leurs échasses formidables
peu s'en faut qu'ils ne se débarrassent de nous à tout jamais*

Deux-trois rognés frénétiques sous la terre

*j'ai le droit d'en faire un alibi. Je n'y renonce pas.
Je n'accepterai jamais de décrire un jour
ces enfilades de pièces aux parquets qui grinçaient
sous les pas de Saint Siméon chaque fois qu'il venait
lâcher sauvagement au-dessus de l'agonisant
ses trois pierres noires ; une pour le monde extérieur
une pour l'intérieur : la troisième pour l'autre — l'invisible*

Réfléchis

*au fond
je ne suis pas tellement différente de Sophie von Kühn ;
moi-aussi j'ai la maladie des horreurs pétrifiées
des rideaux à carreaux des fleurs
même de la phtisie si elle existe encore
cette manière de mourir et d'entraîner avec nous dans le trou les
[princiers
régiments des nuits — baïonnette au canon
ajoutons encor que je pleure en cachette
que je me bats encore avec des cauchemars
d'époques aux cieux d'ombres lourdes
tant qu'à la minute si tu m'embrassais
tu serais mâchuré d'étoiles*

Dans quelque faille du temps

une jambe en avant — et se déploient les voiles
des âmes ces frais papillons.

Mais v'la qu'tout ça m'fait penser
que nous les vivants pris entre deux périls
nous les idiots indifférents nous oublions ceci :
la maison n'est pas forcément plus petite que la montagne
l'homme n'est pas forcément plus grand que la fleur
leurres que toutes ces distances
venant s'embrouiller dans notre œil et je crois que c'est infondé
de prétendre avec une assurance vaniteuse
« le monde c'est ça ».

Le monde c'est ça
la fumée qui pourchasse le chien
la plante qui se dresse et se coule dans la musique
les enfants qui dessinent sur les murs
et de vieux Eoliens excentriques déploient leur parapluie
pour avoir le plaisir d'entraîner dans leur chute la part la plus
[pure
des choses. La synthèse
de tout cela.

Une vie pleinement accomplie.

Pierro della Francesca dernier ange
de cette terre — tiens bon !

C'est avec dévotion que nous allons quitter nos défroques.

Le lendemain de notre vie ce sera de nouveau
la vie mais transférée dans Tarquinia la Haute.
En avant. Donne le signal. Plus jamais nous n'aurons à jouer
[les soldats.

Il va falloir créer des anticorps
même pour la responsabilité.

*là-même où tu t'avances sans méfiance
d'un coup tu sens autour de toi les maisons
crouler en répandant comme un relent de pope
de dieu et de phosphore
qui te prend à la gorge et t'immondanise*

Et jusqu'à l'horizon il émane du ciel

*quelque malédiction plus loin
une étendue de mer déroule ses blancheurs
et toujours à l'envers comme dans des jumelles
microscopique moi je cours
tout au long des longues murailles noires des usines
il y a là un haut-fourneau qui rougeoie alors que la statue
de Giorgio de Chirico remue imperceptiblement*

Et moi promise à ne posséder

rien.

Un souffle nous tous et la nature qui ne bronche même pas

Rien !

*En fin de compte j'ai résolu :
d'isoler certaine saute
de ma destinée et d'en tripler la dimension
par obstination surtout mais sinon par un
parti-pris de donner ce qui m'échoit dès lors
que cela va contre le vent contre l'argent
contre le mutisme peureux contre l'angoisse;
toujours à mi-chemin entre Dame et Pucelle
toujours à mi-chemin entre Bonheur et Mort.*

*De nature la noirceur
se doit d'être aussi receleur.*

Le Partenaire dit :

HYMNE EN DEUX DIMENSIONS

A présent je t'aime en deux dimensions

comme une figure étrusque
comme un tracé de Klee qui va finir poisson
tu t'avances dodécaphonique
exaspérante
foudroyante
belle
avec dans le pli de ta jupe une vague des Caraïbes
et de lourdes perles d'azur de la rue Pandrosée
autour de ton cou.

Présence irisée idole
pétrie dans la lumière
d'un astre disparu
avant les siècles.

Alors j'entends les eaux et je t'appréhende.
Que toi tu ne sois pas consciente
(jamais le Timonier n'est au courant de sa mission)
je devine pourtant sous la pâleur de ton *make-up*
l'inconcevable route que j'ai parcourue
pour te parler ainsi

Voie Lactée ô sœur lumineuse

Le seul destin dont je n'ai pas voulu
mon Dieu — c'est qu'on soutache mes épaules.

Dans le funeste partage

Dieu est toujours baisé.

Et Marie des Brumes :

DÉCLARATION RESPONSABLE

*Observez bien le détail
de ma vie quotidienne
et son incohérence de surface.
Ce qu'elle a en vue
et dont la portée est fort lointaine
va s'accroissant
gagnant en profondeur de sens.
Il tend à décourager les recherches d'ordre scientifique
au profit de ce qui me semble être l'authentique dans l'humaine
vision.*

*Là-dessus
en las purpureas horas
je n'admets nulle reculade.*

*Il ne m'est pas possible de me voir moi-même
autrement
que sous l'espèce d'une synthèse narrative
sans conscience historique
sans introspection du type psychologique
chose qui rendrait ma vie de tous les jours
insipide comme un roman
spectrale comme les productions mort-nées du cinéma
négative comme une anecdote humoristique
froide comme un chef-d'œuvre de la Renaissance
pernicieuse comme l'est toute action politique d'ordre général
servile et soumise à l'ordre naturel du monde
et à ce qu'on appelle — d'ordinaire — sentiments philanthropiques.*

**Une législation
sans profit possible pour les autorités
ça s'rait une vraie délivrance.**

LA CHANSON DU POÈTE

Une fois j'ai quitté les terres de mon île
un deux Novembre par une aurore tranquille

j'ai voulu voir le monde et m'en suis repenti
les « ennuis » comme on dit j'en ai vit' pressenti.

Neuf mois avant ces premiers instants mémorables
pour les prun's de papa j'ai bossé — misérable

et cinq cent trois ensuite et sans interruption
j'ai dû peiner — pour l'indigence et l'illusion.

Laborieux laborieux ce passage sur terre
et sans qu'on puisse en tirer de conclusion claire.

Au fond de moi j'avais dû tant dissimuler
que le premier je n'en avais rien décelé.

Jusqu'à ce jour où se produisit le miracle
de connaître l'amour sans rencontrer d'obstacle

mais étant affligé d'une flemme sans faille
chaque fois j'ai flanqué mes mouflets à la baille

un — parce que je poursuivais l'Insaisissable
et deux — vu qu' nous étions d'une espèce Intraitable.

Pour finir le destin m'a tant humilié
qu'en moi-même lassé je me suis replié.

Et le Partenaire .

LA GYMNASTIQUE MATINALE

Fenêtre ouverte. Alentour : pelouses.

Le corps droit. Les bras tendus.

Un-deux-trois : ma vie d'ascète ridiculise
la psychologie.

Encore. Un-deux : je scrute mon physique
je m'approprie mon contraire.

Rassemblement un! Pas de si — pas de mais.

Extension et flexion des bras

dans toutes les directions;

en haut — à plat — en avant — en arrière :

hop du chat au chien

hop du chien au chat.

Extension de la tête en arrière : uuun — neuueu

je n'accepte aucune règle aucuun — neuueu.

Inspiration à fond : jeune fille ô fraîcheur...

Un seul principe : la virtuosité, dehors!

Saut préliminaire en quatre temps accélérés :

compensez vos crimes quotidiens.

Un-deux-trois-quatre. Encore :

le courage est trompeur.

Suivez le rythme ! Persistez chez Breton!

Attentiooon! Étudiez bien Fourier!

Rotation de la tête à gauche :

partout c'est la merde.

Rotation de la tête à droite :

partout c'est la merde.

En position — un! Pas de commen-

taires. Rompez les rangs.

Allez baiser les filles.

Pas de saut plus bref

qu'en faisant tout sauter.

Marie des Brumes dit :

LA VIE EN VINGT-QUATRE HEURES

*J'ai mûri autour des dix-huit ans
à peine en vingt-quatre heures dirait-on ;
à huit heures j'allais à l'école j'étudiais je m'amusais
à dix heures dix j'avais passé mon bac' étranger
(anglais équitation et autres)
ensuite le premier mariage le voyage de noces
l'après-midi j'en avais déjà ma claque :*

*de cinq à six quelques cochonneries
à sept heures me rev'là sous mari
à sept heures cinq il était cocu
vers les huit heures j'étais déjà brouillée
avec papiers et réceptions et tutti quanti...*

*Après souper je vais au lit avec dans le miroir
de mon autre maison la grande
mon richissime et troisième mari :
je regardais jouer la lumière et parmi les dauphins
m'illumina l'écho d'un autre monde
la voix du poète
Finland*

Groenland

Erosland

*j'ai connu combien les temps avaient changé.
A minuit sous l'impulsion de l'heure aussi
j'ai commis l'indispensable crime.
Depuis lors il me reste les cigarettes et le feu
de nuit à côté des mortels.*

***Chaque fois que la vie bataille
les morts en enfer médisent.***

Et le Partenaire :

L'IMMARCESCIBLE INSTANT

Cueille la foudre sur ta route
humain; entretiens-la; tu peux!
De la senteur des foins de la fièvre du jour
sur la chaux vive d'un baiser interminable
sache épreindre une éternité;
avec arche pour l'harmonie
et pour l'écho où passent
les anges t'apportant au creux de leur panier
la primeur de tes peines tous ces fruits joufflus
laqués de rouge;
corridor de ton angoisse
empli de plectres percutant les clartés métalliques du vent
ou d'amples tuyaux droits qui ronflent comme des orgues
et tu vois se rassembler tes arbres tous
lauriers avec peupliers blancs les frêles et les grandes
Maries que nul excepté toi n'approchera jamais;

tout dans l'instant tout à toi dans un seul
éclair définitif.
Le sable dont tu t'es joué comme de ta vie le Destin
et les couronnes de lauriers qu'il a troquées contre ta
[sempiternelle
ignorance le temps l'impuissant
ennemi pour peu que tu sois parvenu
une fois pour toutes à fixer la lumière en face
ne serait-ce qu'une seconde
puissante au-dessus des abîmes
chaque étincelle d'eau
partage la même Vertu
que les colombes de Scirone et les envoilures d'Argeste.

Tant de lumière dans les cieux

tant de vertu dans la chaux-vive.

Marie des Brumes dit :

DJENDA

*90 % de n'importe
quel malheur nous concerne.
Le présent est mirage et la moitié
déjà de mes cheveux ailleurs
ondoie parmi d'autres époques.*

*Maisons croulantes à-demi
désarrois de cités vieilles que je n'ai jamais connues
bribes de Sardes et Persépolis
Corinthe Alexandrie;
archaïques les temples avec leurs dallages de pierre et les lourds
brodequins des prêtres
les encensoirs
contre leur poitrail nu et les anneaux qui s'entrechoquent
à l'heure des danses sacrées oripeaux
bariolés ravaudés mon âme
on dirait tout à fait ces jupons larges qu'à présent
je porte
mongolfières de remords
et ces phrases de hasard en chemin;
« Tu portes quoi? — De l'or. — Il blague. »*

*Moi je ne « porte » rien
on ne me « porte » même pas
j'enseigne avec mon corps la vertèbre de la mer
le bleu corail et ses transparences
je vais collée à la fenêtre et je puis indéfiniment
du ciel sous chacun de mes pas; puis je verse le seau
pour que poussent jasmins et anis étoilés;
on m'appelle au gré de chaque époque Anémone ou Lorette
parfois aussi Djenda
comme c'est joli
je n'y comprends rien.*

Et le Partenaire :

ICH SEHE DICH

Réfringences des océans *ich sehe dich*
Maria in tausend Bildern
de nitescence et d'iode et de LAIT GLORIA
les deux mains nouées sur la drosse.
Tu es la nouvelle Lachésis. Tu téléphones
que sur terre mon service est terminé. Dans ton idée
je suis déjà mourant d'abstinence uranique.

Je vois frayer des poissons fabuleux
par-dessus ma tête embrasé l'air danse
BEA TWA AIR FRANCE
Oh Néréïdes je ne crois pas que je vaux
de voir mon nom dans les journaux
DIE WELT TIMES FIGARO
mais derrière la mort crinière
KODAK OLIVETTI SINGER
flamboyante attend l'étalon
que je saute le mur saute le mur du son
de ma propre disparition
PEUGEOT JAGUAR AUTO-UNION
le verre à tes lèvres va stopper net
JOHNNIE WALKER CINZANO DUBONNET
et t'apparaîtra vaine la terrestre frénésie
rien que la poésie rien que la poésie
en un éclair l'auto va te cueillir ici
SAAB MERCEDES FERRARI
déracinant ces masques de vieilles maisons
ASSIMIL NESCAFÉ NIKON
comme des couvertures d'illustrés où po-
PARKER WATERMAN TEMPO
posent parfois quelques beautés d'un jour
au teint de rose ainsi que cette fille-ci
d'ELIZABETH ARDEN ou de NINA RICCI.
Marie puma des voies publiques
en nylon transparent ou dralon élastique

*Djenda mot qui n'est qu'un mirage
exactement comme une marque de lampes électriques
mi-celtique mi-sanscritique*

*Djenda la tremblante
effigie de moi magnifiée par les mains des peuples*

Djenda révolution civilisatrice

*Djenda moi dès avant les millénaires
déployée sur le versant des hauteurs de la Crète
désignant*

l'hypergéante inégalité

qui va s'épandre jusqu'à démembrer le monde

*Djenda moi qui ai préféré me tenir loin de l'injustice
Djenda.*

***Un corps nu est le seul prolongement
par où le trajet de la connaissance nous unisse
au mystère.***

cendre à demi brûlante comme ton mégot
PHILIP-MORRIS GITANES MARLBORO
demi-brume insaisissable agaçante comme un halo
MOBILOIL BP TEXACO
dans notre âme cet immense Arizona
steppe au plus terrible de son hivernage
tu vas lancer un cri puissant comme l'orage
le cri de l'animal blessé

O Maria merveille des Brumes
O Brumeuse Marie héraldique.

*C'est à peu près entre mardi est mercredi — entre le troisième
et le quatrième — que doit tomber ton jour de vérité.*

Marie des Brumes dit :

STALINE

*Phosphorascendante j'irai décrire mes orbites
par-dessus les cathédrales par-dessus les châteaux
des vieux fronts couronnés comme cette comète
jadis au ciel de Beethléem.*

*Vrai la pâleur de mon visage
ma longue chevelure sont inconnues des mages.
Ils en parlent — de cette vierge envoyée du ciel
qui paisible a bien voulu dire : prenez-garde
l a m a s s e c o n t r e f a i t l ' U n i q u e .*

*Que je sois elle ou non, là n'est pas la question :
une voix doit être automatique et à répétitions
comme une arme dont la portée traverserait les siècles :
car moi je viens d'auprès des Mongols
j'arrive ainsi que le transsibérien
avec une loupiote atomique et mon brin de myrthe à la main.
Je le dis pour le cas où je perdrais l'estime
finalement que m'avait procurée la rime.*

*Avant que l'Un m'attrape et me transforme
avant qu'il ne crée un « ordre nouveau »
je vous répète ça puis salut — je m'en vais en taule ;
certain clair de lune est le bizeness de l'Amérique
mais une âme qu'on ne peut pigeonner — de Matala ou de
[Katmandou.*

Chaque époque a son Staline.

***Quand on entend « ordre »
ça sent la chair humaine.***

Et le Partenaire :

LE SOULÈVEMENT HONGROIS

Écoutez les paroles de la vierge :

la masse est contrefaite par l'Unique.

Suivant les époques il revêt la tunique
du Général puis il est proclamé « par acclamations » sur l'Agora
le Chef Suprême
Prince qu'encoconne la pourpre de majesté
avec sceptre et couronne par la grâce de Dieu
qui bénit par la tiare autant que par la mitre — qui au nom
du Peuple et du Parti mène la procession des crosses et des
[caducées

(toi l'hirondelle va devant — pioupioute un peu, pour voir!)

jusqu'à ce que le Corps de l'Armée et le Corps de l'Homme
deviennent comme exige la théorie — chose Unique.
C'est surtout l'opportunisme
qui arrive et celui d'en haut comme les anges de Roublev
est monstrueux;
quelle est la vraie lumière aucun n'en sait trop rien.

Prends-garde à toi Marie des Brumes — d'un côté le robot et
de l'autre vous tous armés
nains de fable animaux furieux sorcières
femmes hommes balançant des haches et des pioches
des pavés arrachés des pompes à essence et des automobiles
par-dessus le marché!
(ô Vierge c'est Toi qui m' l'as raconté)

Chaque époque a son soulèvement Hongrois.

*Si tu dois mourir meurs
mais arrange-toi pour être le premier coq
au cœur de l'enfer.*

LE PARI MILLÉNAIRE

1

QU'un de ces jours tu vas mordre un citron nouveau
en libérant ainsi
les stocks énormes de soleil qu'il recelait.

2

QUE sous les mers tous les courants
d'un coup luminescents vont te montrer
à hisser la tempête au niveau d'une éthique.

3

QUE dans ta mort tu seras encore
comme l'eau en plein soleil
qui sait se refroidir d'instinct.

4

QUE les oiseaux vont t'endoctriner
et t'habiller de ce feuillage de mots
grecs afin de te rendre invincible.

5

QU'une étincelle d'eau secrète va perler
imperceptiblement au bout de tes cils
par-delà ton chagrin et après bien des larmes.

6

QUE toute la cruauté du monde se muera en pierre
pour que tu trônes souveraine
avec un oiseau confiant dans ta paume.

7

QUE seule enfin tu vas te fondre
dans l'harmonie grandiose
de l'aurore et du crépuscule.

Le 19 décembre 1981